

Le hasard objectif est une notion explorée par André Breton dans trois ouvrages autobiographiques qui forment ainsi une sorte de triptyque : *Nadja* (1928), *Les Vases communicants* (1932) et *L'Amour fou* (1938).

L'expression caractérise les coïncidences troublantes qui intéressèrent André Breton, et tout le mouvement surréaliste, dans les années 1930.

Il ne s'agit donc pas du hasard des scientifiques ni de celui de la logique et de la philosophie, pure contingence dont on ne peut rien retirer, sinon la dimension tragique de l'existence. Breton refusa toujours fermement les explications de la « raison bornée » et les « voies logiques ordinaires », qui videraient ces coïncidences d'un sens possible.

Mais « objectif » insiste cependant sur leur caractère constatable. Il ne s'agit pas d'être happé par le délire d'interprétation ou la folie. Cela explique le rôle joué par des photographies insérées dans ces trois livres, sorte de preuves à l'appui de son récit.

Réécriture, dé-écriture du recouvrement à l'effacement

Tout texte est un tissu de citations, issues de mille foyers de la culture. Il n'y a pas de geste originel : le texte est fait d'écritures multiples. - Roland Barthes

À travers le livre d'André Breton *Nadja*, j'expérimente un nouveau support et questionne la contrainte de la page.

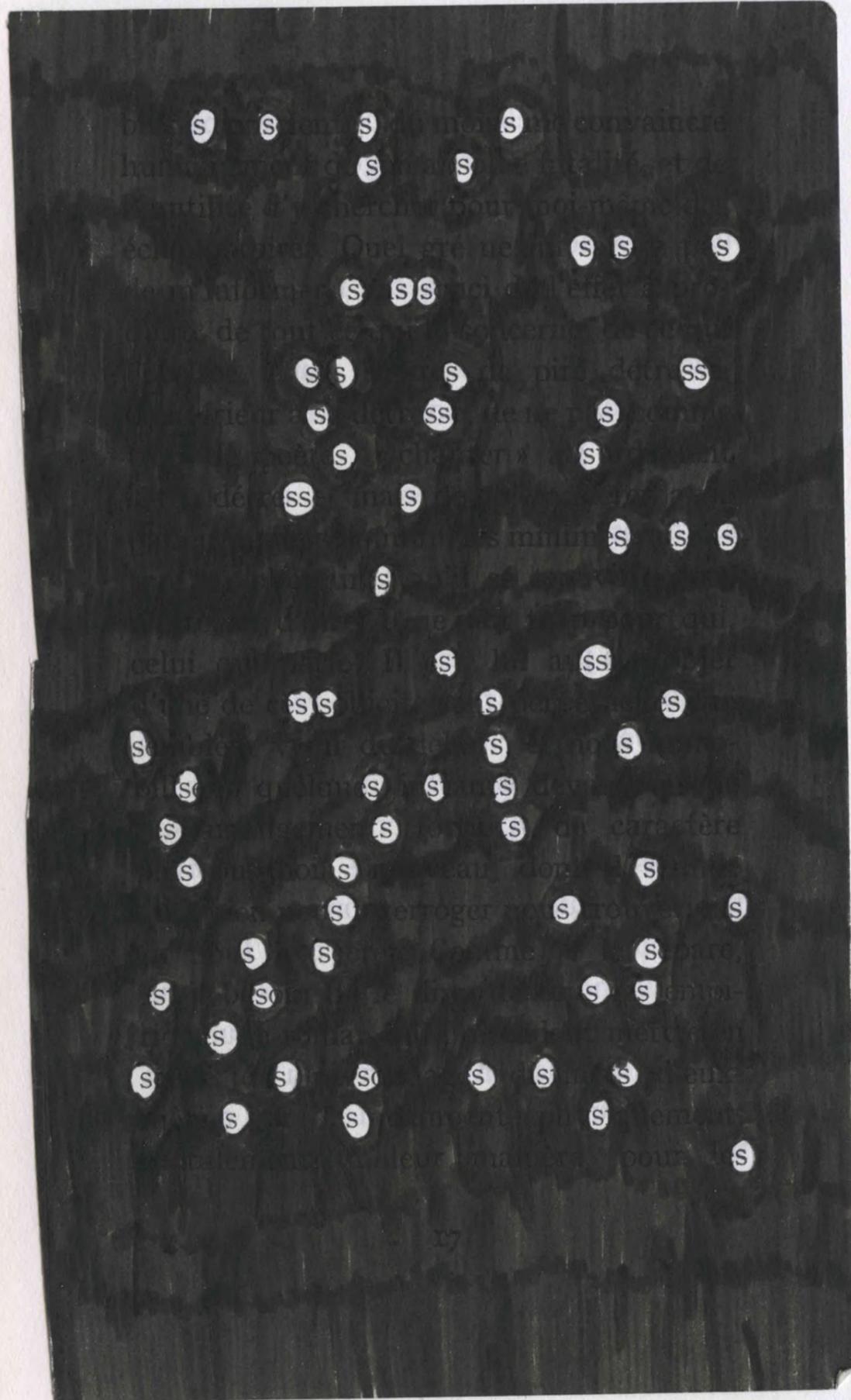
Du recouvrement à l'effacement, j'essaye de jouer avec les mots, les pages et réinventer une écriture visuelle. Il s'agit d'une réflexion sur le concept même du livre : de l'écrit aux arts plastiques, du lire au voir, jusqu'à ne plus rien voir.

Le hasard intervient dans la déconstruction de chaque page et sa recomposition aléatoire qui forme de nouvelles phrases, de nouvelles juxtapositions de mots, d'images.

2 expérimentations à partir des pages de *Nadja* d'André Breton. Utilisation du découpage, recto-verso, recouvrement.



l'énigme cerne, plus imion tenait P			En ce
dans ce nesprit la ren Certes l'œu			encore
en résultats de chosesiée d'un lieu			certaine
esprit à	ui avait prov	ies dispos	sance »,
eux sortes	ui ressembla	de certaines	a façon
es seules	ont se resse	positions rég	frères,
ité. C'est	l'image en	les formes	ersonne
uysmans,	e et cette pe	ue je me tr	. C'est,
en même	vade et de	st pas, la me	le Huy
sonne; urnes d'appré	mystérieuse		manière
guration le choisir av	ans les trait		ce qui
deçà de c	parmi ce qu	ns d'objets c	tialité
sentèrent	je n'ai pu le	me fragrance	si à mo
ut-être le	ncore 'y' au	son' œuvre,	e fixer
lais aussi	n critique	étranger de	s eux-
utre pour	de recher	pas fait plus,	en si
te descri-	mbre, ce so	à son terme	ont été
l'anneau,	se disposer	on nécessaire,	n'aura
rien dit ce,	qui peut	ni qu'on n'at	d'appar
rendu cor	'appareil ve	vues les plus	de tou
tives sur	urent pour	le gant, le gâ	des for
ou la bob	fait part de	peut-on, en	couler
matière,	èrent à peu	r sa collabor	vibrant
su, sinon	es, Chirico devait	re assister à	ure, accé-
éveil du	ir (cf. <i>Hebdome</i>	al sur le terra	ur, Paris,
les possi-	A., 1962.)		



levant, que pouvait. Cette réponse faite
à un ton de bastard suppliant. Comme
ravage, Slangue, à son tour, s'inclina :
« Et toi, cher toi, Dis. » Ici aussi il y
eût de nouvelles larmes sur ses joues. Un
serpent. Si dure. « Hère, tère. » Les
deux femmes se penchèrent l'un vers l'autre
à la cèrre. Hère. UN GAILIN ROBE
MAS LA IICA. Hère. C'est elle
Elle va monter. UN TU COIS. Hère
Hère rebot, appuyés au mur. Slangue
de ses yeux, se ditant, poivre, Hère
moult. Un trappe. L'enfant du toul à
Hère este sans Hère mod, se ditant
Hère ment vers le ballon, les yeux dans
les yeux de la Hère, elle marche sur
raporte les pieds. Hère. A l'antise
vint, c'est la nuit dans une antichambre.
Quelques heures sans école. Hère
on, avec sa Hère. On a Hère la
disparition d'une enfant. Pourvu qu'il ne
fuit pas arrivé Hère! Tout le monde
s'affile, la maison et la jerie ont été
frappés de fond en comble. La Hère,
plus calme que précédemment. Une
enfant très douce, on peut tout peut-

qu'elle en paraissait onze.) Je ne sais si
ce cri dont je parle mettait exactement
fin à la pièce mais j'espère que ses auteurs
(elle était due à la collaboration de Mac
conique Paul et, je crois, d'un Hère
nommé Thierry, mais j'en suis sûr dans doute de
quelques Hère n'avaient pas voulu que
Slangue fut éprouvée d'avantage et que
le personnage, trop enfant pour Hère,

La véritable identité de ces auteurs n'a été établie
que trente ans plus tard. C'est seulement en 1950 que la
revue *Le Surralisme* a été et même le public
le texte intégral des *Deliriques* avec une postface de
Paul Paul plaçant la Hère de la pièce : « L'œuvre de
m'[en] a été inspirée par des incidents assez équivoques qui
avaient eu pour cause une insolation de jeunes filles de la
banlieue parisienne. Mais étant donné le thème auquel je
destinai — les Deux Masques — dont le genre s'apparentait
au Grand-qui-qui, il me fallait couvrir le côté Hère
tout en restant dans l'absolue vérité scientifique : le côté
surréaliste que j'avais tout d'abord envisagé. Les Hères
d'un cas de folie circulaire et périodique mais pour le
moment on n'avait pas de lumière que je ne possédais
pas. C'est alors qu'un ami, le professeur Paul Thierry,
chirurgien des hôpitaux, me mit en relation avec l'éminent
Joseph Babinsky qui venait d'être élu à la Hère, ce
qui me permit de traiter sans erreur la partie pour ainsi
dire scientifique du drame. Quand fut ma surprise quand
j'appris que le docteur Babinsky avait eu part à l'élabo-
ration des *Deliriques*. Je garde grand souvenir de l'avis de
neurologue pour l'avoir en qualité d'« Hère provi-
soire », assez longuement assisté dans son service de la
Pitié. Je m'honore toujours de la sympathie qu'il m'a
montrée — l'eût-elle égare jusqu'à me prédire un grand
succès — et, à ma mort, je crois avoir tiré
part de son enseignement, auquel rend hommage la fin du
premier acte de *Le Surralisme*. N. d. 1952.

ut onner et qle à clopon des il y as où coin
a- tonns présensa en éga it biui étaste l le re
ne l'il estérais dee ext toutmme s soi tion
ue iroir mag forcaveur sa fi en osent disp
ur ne sbet equelix de bleaules tère lum
re quel ne, à de sace Vea pla de l celle moi
un ait tos jo géniba. le tom lonnda cc où
à it préconse lui airico, ne Ck comme hom
ns i est ntende l'at et, heme n'égraler int livr
ssi réplinfime de Jis les it dan ntran en e art,
lus plustails, housiétan inqu plus les dan
pas euvredis, q Hugo fit agui le ce qr de clai
ui, rtage èse! S vaillre à las fait-il pferai ne
ses portimoye comm dui, aulgré je, me dis que
que ler sunanuscun dan ca et d'alors es d' toil
tre docu saur privéins, s mare le ent j'ai
ite- défa u'im] me onstiti recn de estio que
'en cumerien, 'une ui fuers q'univent l me
ne ablest quise surand un g'est 17. 19
ne nt dae, qu affecticette bler r comuvoi po
ans te à it ce cbert at sainemer pleiuvo po
vu, issure'ordre de sva coers, v univ. tel un
ses. lu ae desalamnelle nouv une esse dr
vait ssion il ne la cu aloeconno a reirico Cl
par dame e preyry quis (susurpre que indr pe
oute fût dts et couleונים sposities distair ce

tonns présensa en éga it
l'il estérais dee ext to
roir mag forcaveur sa
ne sbet equelix de bl
quel ne, à de sace Vea
ait tos jo géniba. le t
t préconse lui airico, ne
i est ntende l'at et, ten
réplinfime de Jis les it
plustails, housiétan i
euvredis, q Hugo fit agui
rtage èse! S vaillre à las

vient de se diriger ve
automatique; il a gç
fente, au lieu de de
constituer une fra
répréhensible, au po
mégarde, je 'ai frappsed is
et, l'ai senti mte tom
eu le temp 'daperou
ses yeux brlqer sur
peau, puis, 'a ai étou
peine qu'orr n' retid
de ses grad es patt
j'éprouvais r u a légo
est clair que u per

Le pouvo il d'incantation que Rim-
baud exerce sur moi vers 1905 et qui,
depuis lors, s'est quintessencié en de rares

1. Rens de me... mot incantation doit être pris au pied
de la lecture. Pour... le monde extérieur composait à tout
instant avec son onde qui, mieux même, sur lui faisait
grille : sur mor... cours quotidien à la 1sière d'une ville
qui était Nant... instauraient avec le sien, ailleurs, de
fulgurantes co... rpondances. Un angle de villas, leur
avancée de jar dis je les « reconnaissais » comme par son
œil, des créatures apparemment bien vivantes une seconde
plus tôt glissaient tout à coup dans son sillage, etc. (N. d. A.,
1962.)

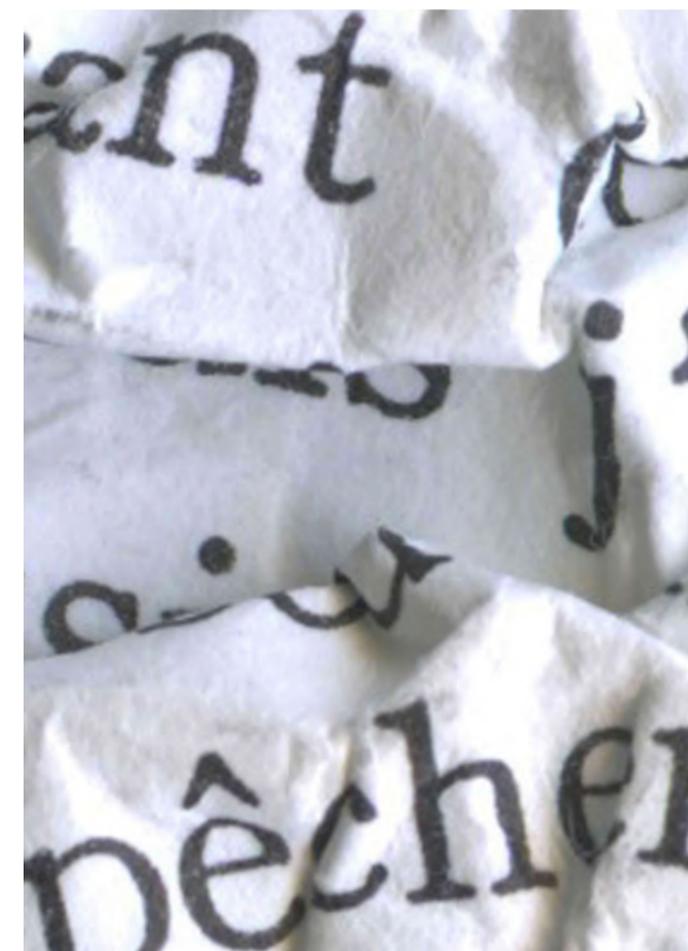
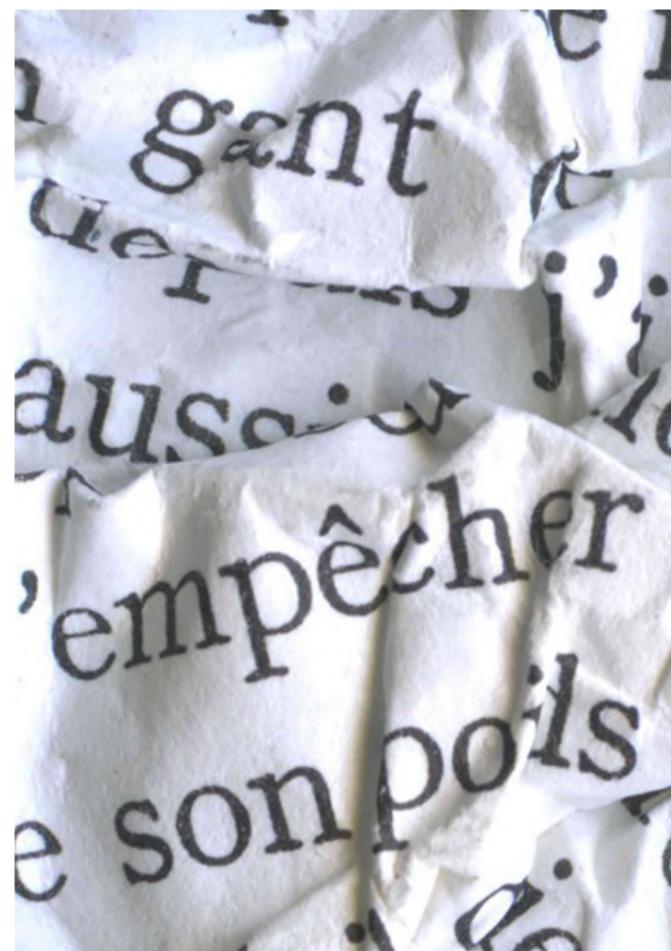
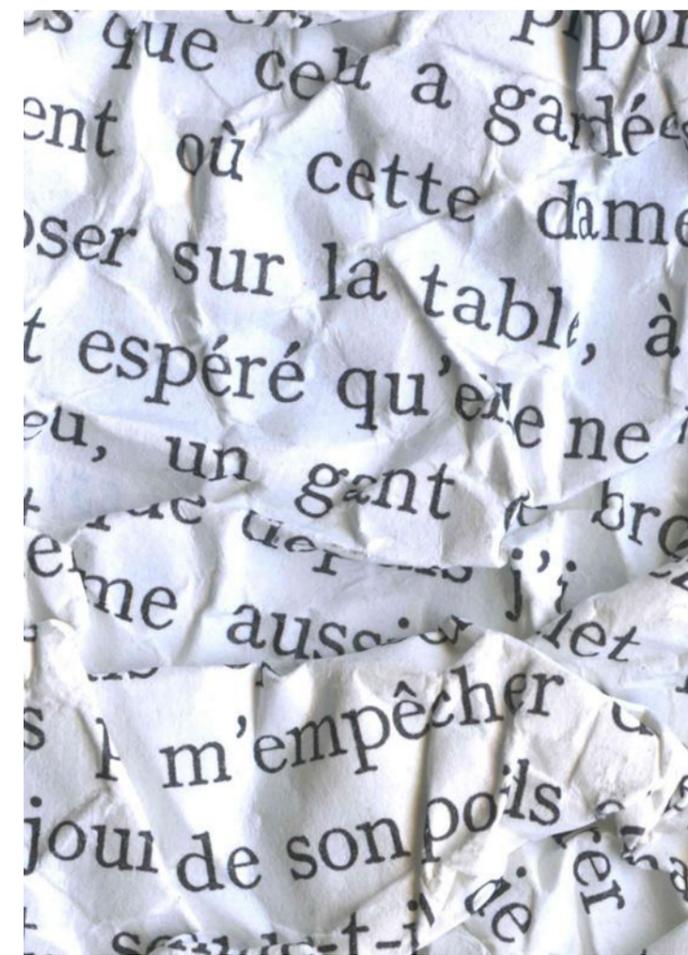
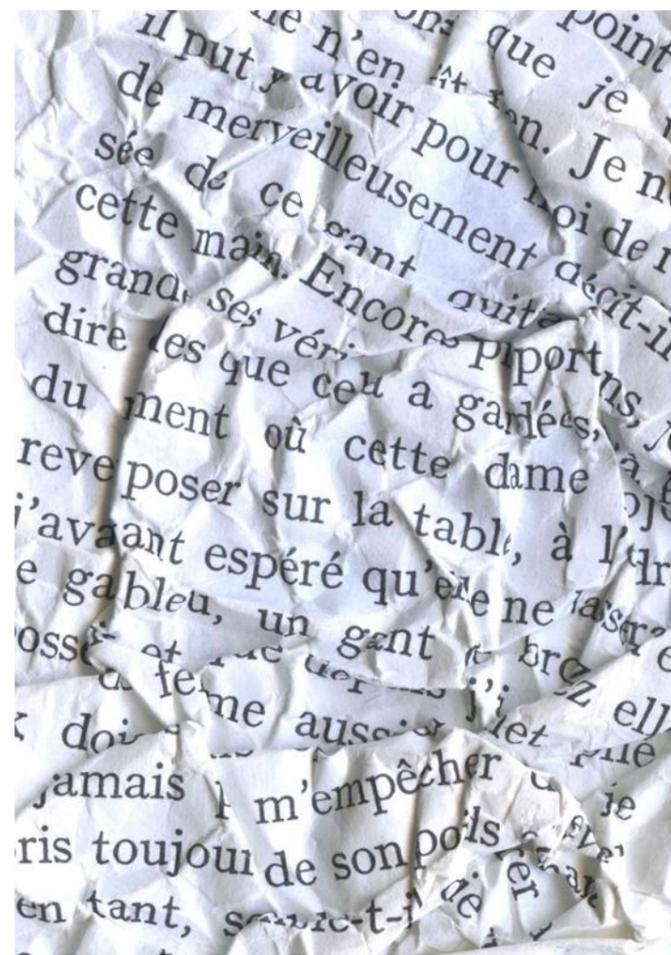
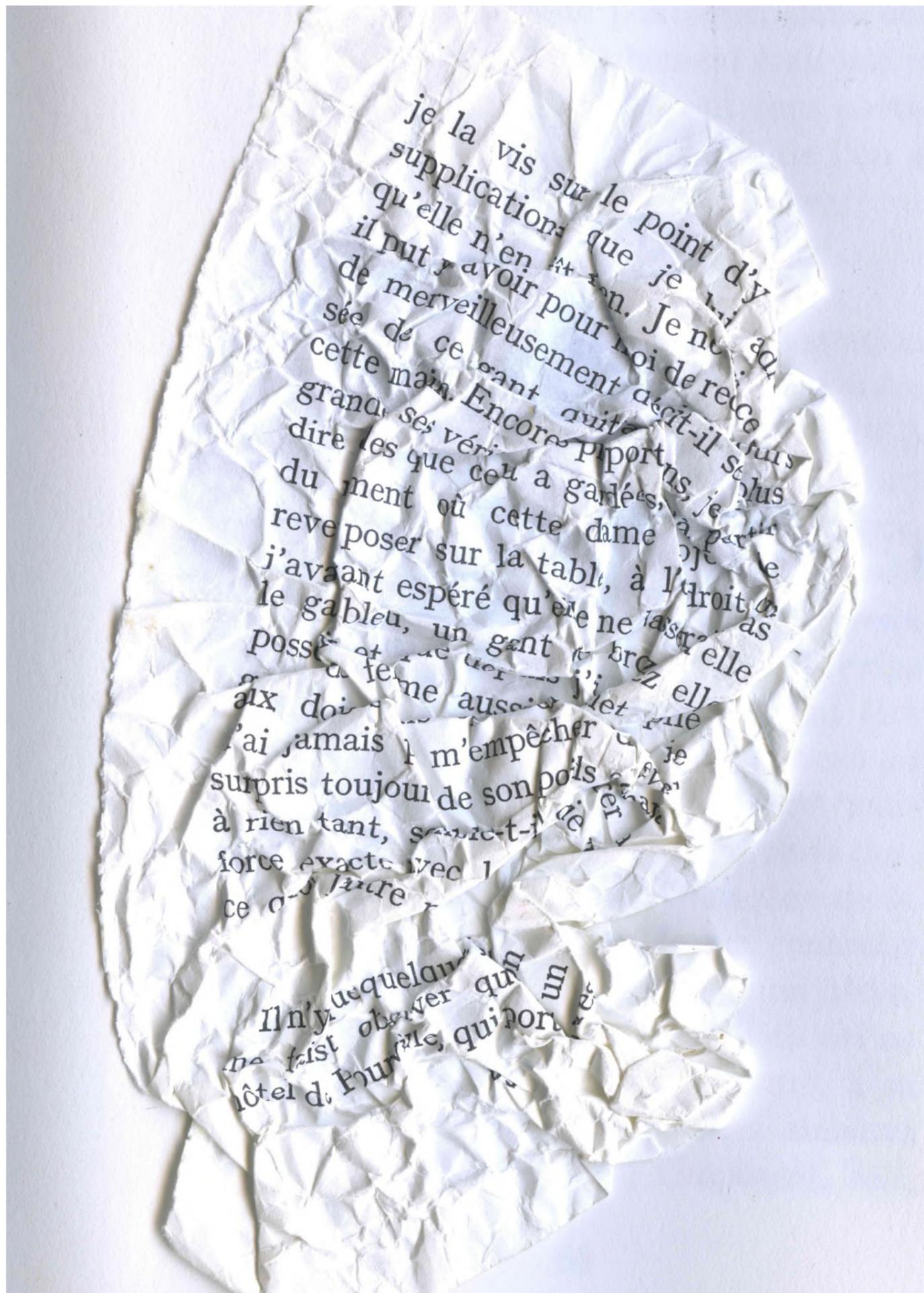
vient de se diriger ve
automatique; il a gç
fente, au lieu de de
constituer une fra
répréhensible, au po
mégarde, je 'ai frappsed is
et, l'ai senti mte tom
eu le temp 'daperou
ses yeux brlqer sur
peau, puis, 'a ai étou
peine qu'orr n' retid
de ses grad es patt
j'éprouvais r u a légo
est clair que u per

docu saur privéins, s
défa u'im] me onstiti r
cumerien, 'une ui fuers
ablest quise surand ur
nt dae, qu affecticette bl
e à it ce cbert at sainem
ssure'ordre de sva coers
lu ae desalamnelle no
ssion il ne la cu aloeco
dame e preyry quis (susu
fût dts et couleונים sposities distair

privéins, s mare le en
ne onstiti recn de estio
ne ui fuers q'univent
surand un g'est 17.
ffecticette bler r comuvo
ert at sainemer pleiuvo
e sva coers, v univ. tel
ammelle nouv une esse
cu aloeconno a reirico
quis (susurpre que ind
leונים sposities distair

éhensible, au po
garde, je 'ai frappa
'ai senti mte tom
le temp 'daperou
yeux brlqer sur
u, puis, 'a ai étou
e qu'orr n' reti
ses grad es patt
rouvais r u a légo

senti mte
temp 'd
ux brlqer
puis, 'a ai
qu'orr n'



pour que ce désenchaînement soit possible, constamment possible, faut-il que les chaînes ne nous écrasent pas, comme elles font de beaucoup de ceux dont vous parlez. Mais elle est aussi, et peut-être humainement bien davantage, la plus ou moins longue mais la merveilleuse suite de pas qu'il est permis à l'homme de faire désenchaîné. Ces pas, les supposez-vous capables de les faire? En ont-ils le temps, seulement? En ont-ils le cœur? De braves gens, disiez-vous, oui, braves comme ceux qui se sont fait tuer à la guerre, n'est-ce pas? Tranché mis-en, des héros : beaucoup de malheureux et quelques pauvres imbéciles. Pour moi, je l'avoue, ces pas sont tout. Où vont-ils, voilà la véritable question. Ils finiront bien par dessiner une route et sur cette route, qui sait si n'apparaîtra pas le moyen de désenchaîner ou

ire? En ont-ils le cœur? De braves gens, disiez-vous, oui, braves comme ceux qui se sont fait tuer à la guerre, n'est-ce pas? Tranché mis-en, des héros : beaucoup de malheureux et quelques pauvres imbéciles. Pour moi, je l'avoue, ces pas sont tout. Où vont-ils, voilà la véritable question.

ent bien davantage, la plus ou moins longue mais la merveilleuse suite de pas qu'il est permis à l'homme de faire désenchaîné. Ces pas, les supposez-vous capables de les faire? En ont-ils le temps, seulement? En ont-ils le cœur? De braves gens, disiez-vous, oui, braves comme ceux qui se sont fait tuer à la guerre, n'est-ce pas? Tranché mis-en, des héros : beaucoup de malheureux et quelques pauvres imbéciles. Pour moi, je l'avoue, ces pas sont tout. Où vont-ils, voilà la véritable question. Ils finiront bien par dessiner une route et sur cette route, qui sait si n'apparaîtra pas le moyen de désenchaîner ou

En ont-ils le cœur? De braves gens, disiez-vous, oui, braves comme ceux qui se sont fait tuer à la guerre, n'est-ce pas? Tranché mis-en, des héros :

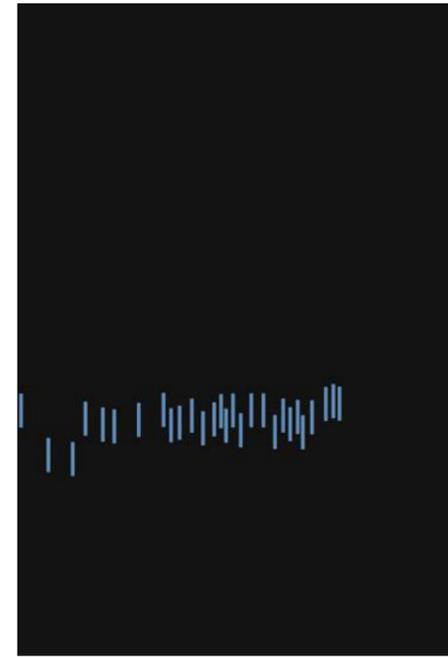
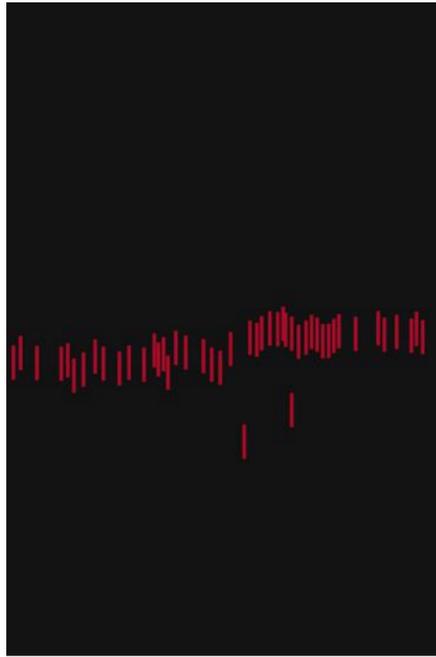
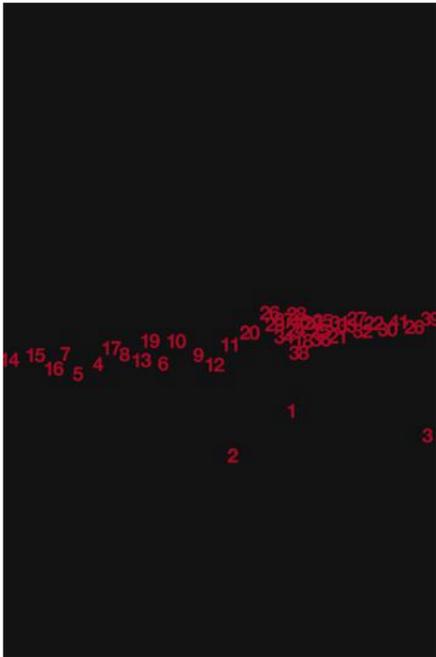
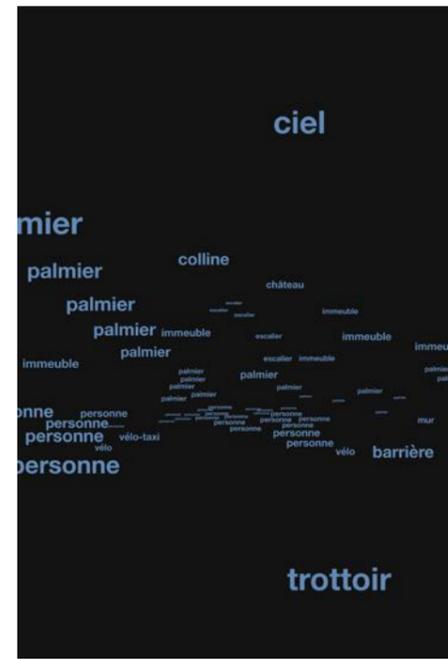
sous les ordres les moins acceptables, ou en cellule, ou devant un peloton d'exécution, on peut encore se sentir libre mais ce n'est pas le martyr qu'on subit qui crée cette liberté. Elle est, je le veux bien, un désenchaînement perpétuel : encore pour que ce désenchaînement soit possible, constamment possible, faut-il que les chaînes ne nous écrasent pas, comme elles font de beaucoup de ceux dont vous parlez. Mais elle est aussi, et peut-être humainement bien davantage, la plus ou moins longue mais la merveilleuse suite de pas qu'il est permis à l'homme de faire désenchaîné. Ces pas, les supposez-vous capables de les faire? En ont-ils le temps, seulement? En ont-ils le cœur? De braves gens, disiez-vous, oui, braves comme ceux qui se sont fait tuer à la guerre, n'est-ce pas? Tranché mis-en, des héros : beaucoup de malheureux et quelques pauvres imbéciles. Pour moi, je l'avoue, ces pas sont tout. Où vont-ils, voilà la véritable question. Ils finiront bien par dessiner une route et sur cette route, qui sait si n'apparaîtra pas le moyen de désenchaîner ou

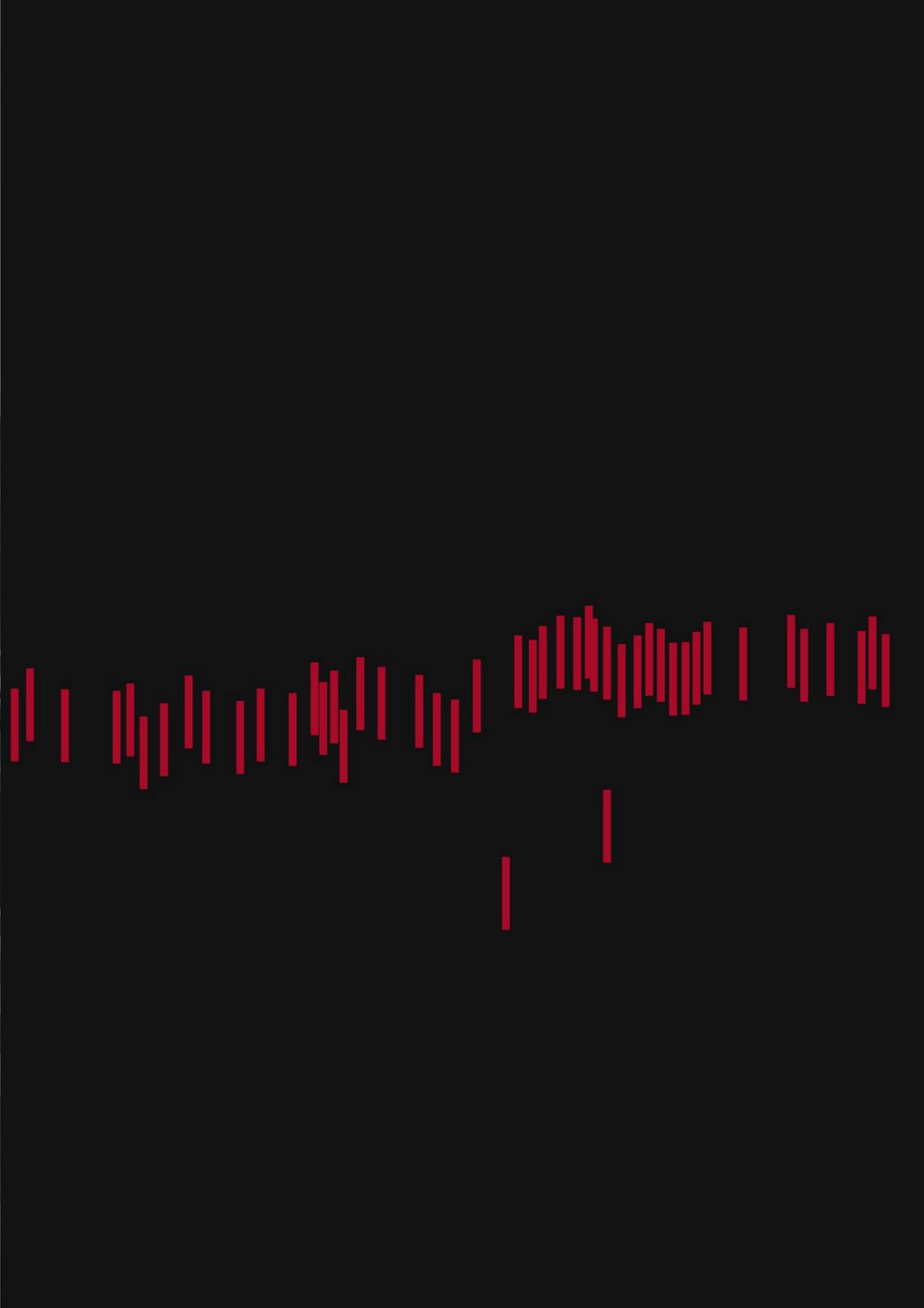
Pour la seconde partie de mon projet j'ai également voulu faire intervenir le hasard dans le texte et la composition.

J'ai réalisé une série de cinq photographies avec un appareil jetable pour exclure toute possibilité de zoom, de mise au point, de réglage d'ISO ou de focale. J'ai utilisé la dynamique de foule comme point de départ photographique car son essence est liée au hasard : il s'agit d'une multitude de personnes rassemblées en un point.

Mon but est d'expérimenter les propriétés formelles de composition en convertissant la foule en signifiants typographiques. J'ai trouvé intéressant d'organiser la désorganisation de la foule et d'en étudier sa variation à travers les différentes compositions créées au hasard de ces images.







ciel

lampadaire

palmier

lampadaire
palmier

palmier

lampadaire
palmier

palmier

palmier

côte

plage

personne

personne

personne

personne

barrière

herbe

allée

ciel

lampadaire

palmier

lampadaire
palmier

palmier

lampadaire
palmier

palmier

palmier

côte

plage

personne

personne

personne

personne

barrière

herbe

allée

8 11 19 14 16 18 17 26 29 31 34 35 38 37
20 10 2 15 7 13 27 28 30 32 33 12 9 21
3 4 5 1
40





3
1
2
7
4
15
18
17
23
16
19
14
26
10
20
9
22
24
11
13
6
8
5
12
25







ciel

immeuble

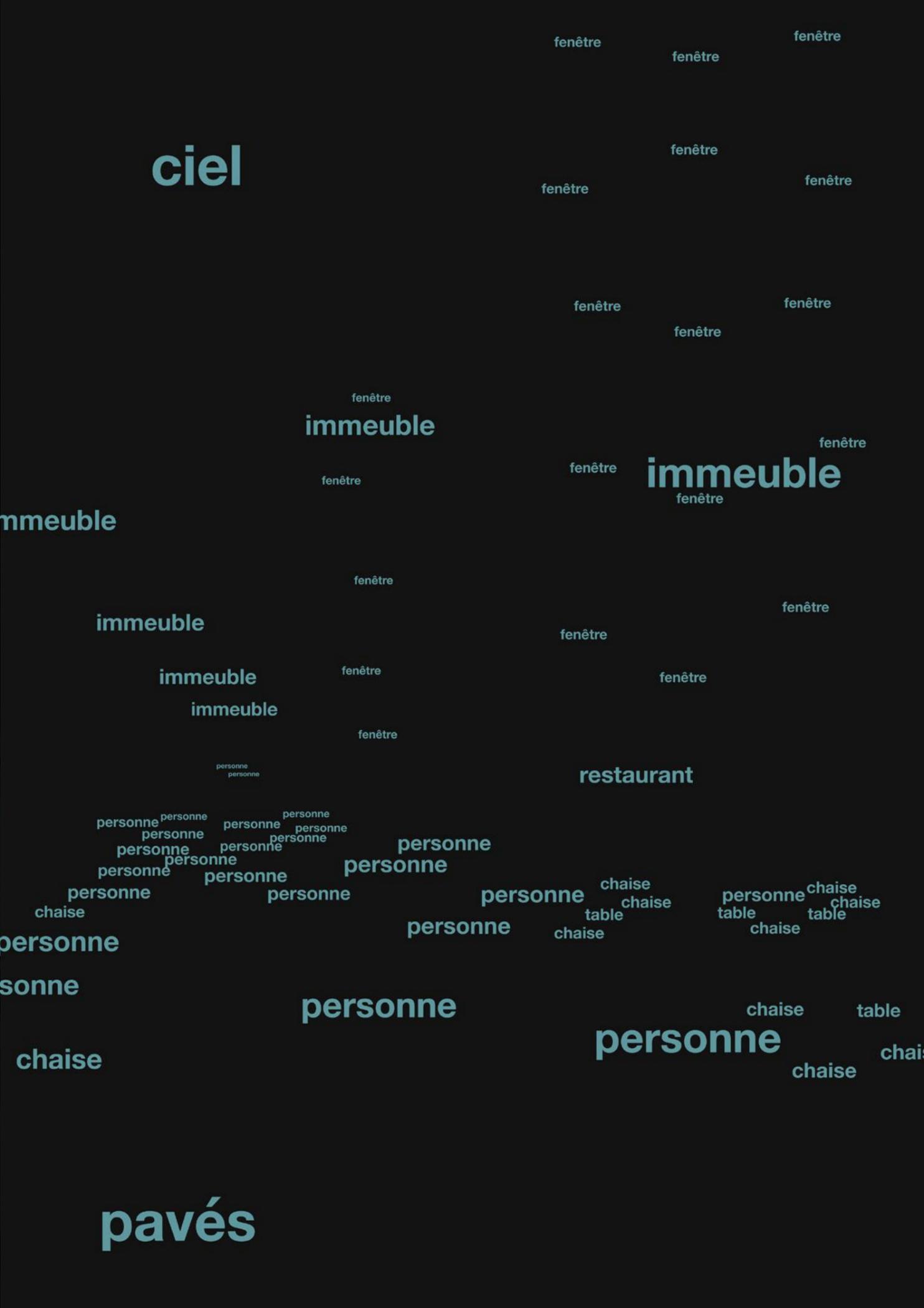
immeuble

restaurant

personne

personne

pavés



ciel

immeuble

immeuble

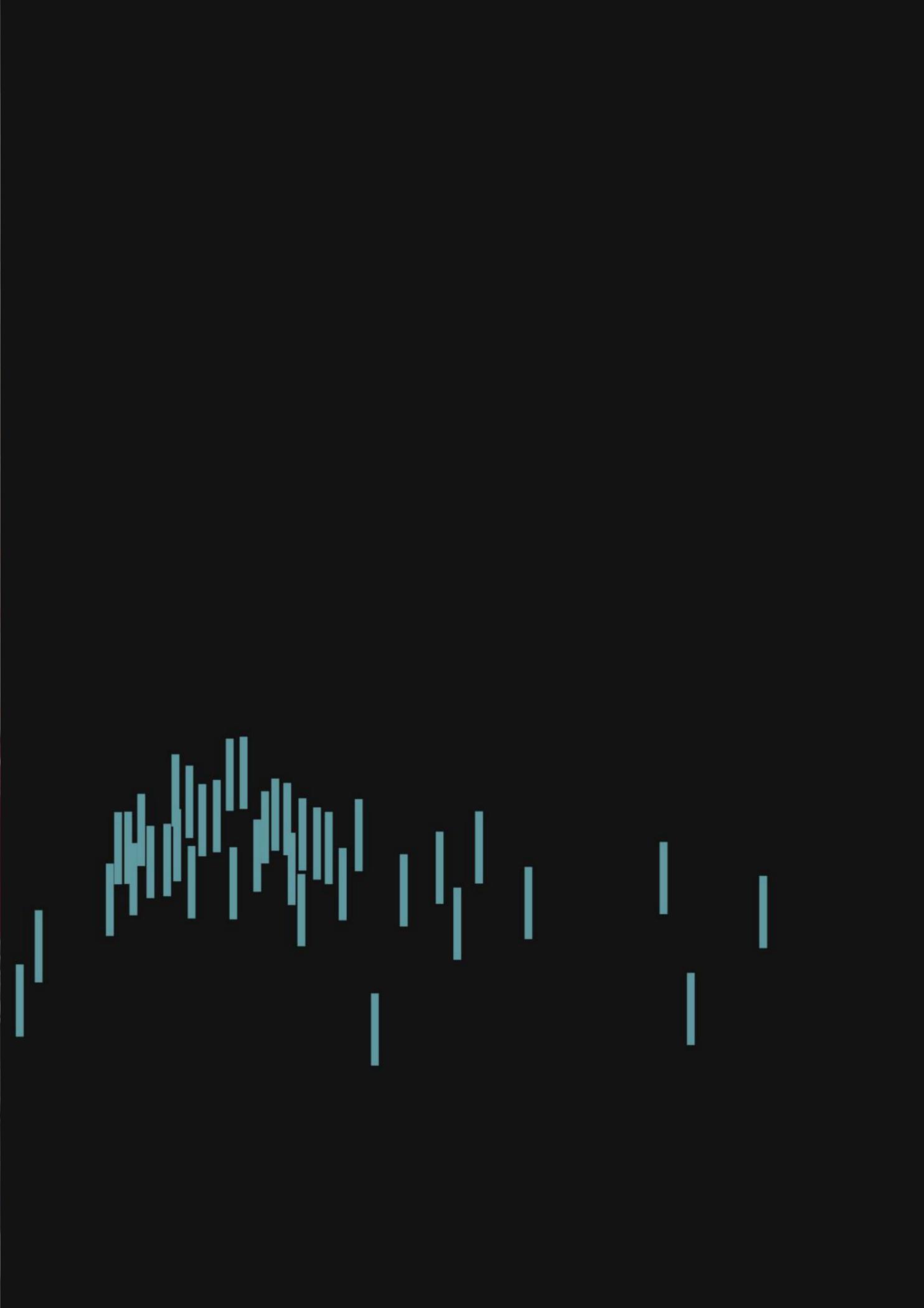
restaurant

personne

personne

pavés







ciel

palmier

palmier

côte

mer

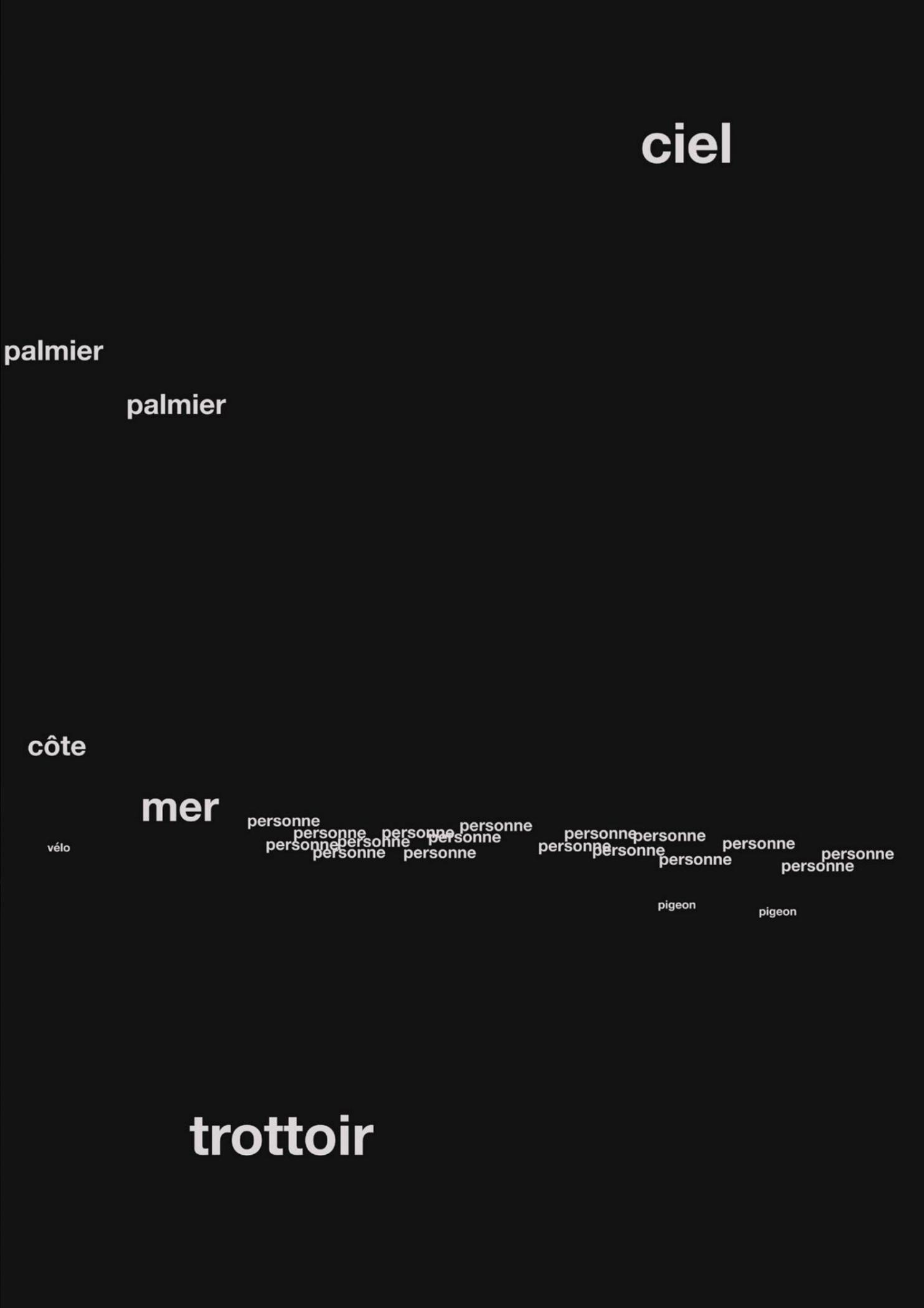
vélo

personne

pigeon

pigeon

trottoir



ciel

palmier

palmier

côte

mer

vélo

personne

pigeon

pigeon

trottoir

1 3 5 7 9 11 13 15 17
2 4 6 8 10 12 14 16 18



